

## Thème du chapitre 2020 :

# L'eau

**"... nous devons redécouvrir le monde des émotions qui traditionnellement a fait de l'eau un élément de vie dans toutes les cultures, de beauté et de magie. Retombez amoureux de nos rivières, pour tomber amoureux à nouveau sur nos rivières et leurs rives.**

**Redécouvrir le monde des émotions qu'il contient de la voile, de la natation ou juste pour regarder, regarde ça arriver, comme ça sonne, comment il parle, comment il chante...**

**notre rivière."**

(Pedro Arrojo<sup>1</sup>)

### 1. introduction.

Ce thème est une proposition des Partenaires de St François Allemagne, montrant leur préoccupation pour l'eau, et ils la présentent comme telle :

"Sans eau, il n'y a pas de vie. L'eau est une ressource précieuse, pour la nature et l'environnement", "c'est un bien indispensable pour les êtres humains" (Charte européenne de l'eau, Strasbourg 1968) ; "Tout est sorti de l'eau ! Tout est préservé par l'eau ! ..." (Johann Wolfgang von Goethe), de l'eau : H<sub>2</sub>O ; gouttes d'eau, sources, rivières, lacs, mer, vapeur, nuages, pluie ; neige, glace, grêle, glaciers, flaques, sueur, larmes ; l'eau est un habitat pour les animaux, les plantes, les bactéries,... ; nous sommes 70% d'eau ; l'eau est notre gagne-pain ; les glaciers fondent, la terre s'enfonce dans la mer ; tandis qu'ailleurs, les déserts s'agrandissent (soif, sécheresse, humidité, inondations, tsunamis, avalanches...) ; la nature est plus puissante que nous. Sommes-nous prêts à faire face à des catastrophes liées à l'eau ? Pollution de l'eau, épuration de l'eau, privatisation de l'eau, eaux usées, aqueducs, neige artificielle ; l'eau fait partie de notre vie quotidienne : Et si nous n'avions que 2 litres/jour/personne ? L'eau de la vie, source de vie. Symbole de pureté Comment traitons-nous les précieux dons de cette terre ? Comment pouvons-nous traiter ces biens de la vie avec plus de respect et de soin ?"

Pour tenter de répondre à toutes ces questions qui nous sont posées depuis l'Allemagne, nous faisons cette sélection de textes - comme nous ne sommes pas des spécialistes du sujet, nous ne pouvons que consulter et choisir des textes d'experts - avec le désir qu'ils éclairent notre réflexion sur une ressource qui doit être préservée et soignée sans excuses possibles. On y est pour notre vie.

Commencer à s'immerger dans la réflexion sur l'eau. Rien de mieux que les paroles de Leonardo Boff, co-auteur de la Charte de la Terre<sup>2</sup> et grand défenseur de la nature :

- 
- 1 Pedro Arrojo Agudo est un docteur en physique espagnol, professeur au département d'analyse économique de l'Université de Saragosse, dont les recherches sont axées sur l'économie de l'eau.
  - 2 La Charte de la Terre est une déclaration de principes éthiques fondamentaux pour la construction d'une société mondiale juste, durable et pacifique au XXI<sup>e</sup> siècle.

"Aucune question n'est plus importante aujourd'hui que celle de l'eau. La survie de toute la chaîne de la vie et, par conséquent, de notre propre avenir, en dépend. Elle peut être un motif de guerre ainsi que de solidarité sociale et de coopération entre les peuples. Les spécialistes et les groupes humanistes ont déjà proposé un pacte social mondial autour de ce qui est vital pour tous : l'eau. Un consensus minimum serait créé autour de l'eau entre tous, peuples et gouvernements, en vue d'un bien commun, le nôtre et celui du système de vie.

Quelles que soient les discussions autour du thème de l'eau, nous pouvons affirmer avec certitude et sans conteste que *l'eau est un bien naturel, vital, irremplaçable et commun*. Aucun être vivant, humain ou non, ne peut vivre sans eau. Le 21 juillet 2010, l'ONU a adopté cette résolution : *l'eau potable et l'assainissement de base sont un droit humain essentiel*.

Examinons rapidement les faits fondamentaux concernant l'eau sur la planète Terre : l'eau existe depuis 500 millions d'années ; 97,5 % des eaux des mers et des océans sont salées. Seulement 2,5% sont sucrés. Mais 2/3 de cette eau douce se trouve dans les calottes polaires et les glaciers et au sommet des montagnes (68,9%) ; presque tout le reste (29,9%) est de l'eau souterraine. Il en reste 0,9 % dans les marais et seulement 0,3 % dans les rivières et les lacs. De ces 0,3 %, 70 % sont utilisés pour l'irrigation en agriculture, 20 % dans l'industrie et seulement 10 % de ces 0,3 % sont destinés à l'usage humain et à l'abreuvement des animaux.

Il y a environ 1,36 milliard de kilomètres cubes d'eau sur la planète. Si nous prenions toute l'eau des océans, des lacs, des rivières, des aquifères et des calottes polaires et la distribuions également sur la surface de la terre, la terre serait submergée sous une couche d'eau de trois kilomètres de profondeur.

Le renouvellement de l'eau est de l'ordre de 43 mille km cubes par an, tandis que la consommation totale est estimée à 6 mille km cubes par an. Par conséquent, l'eau ne manque pas.

Le problème est qu'elle est inégalement répartie : 60 % dans 9 pays seulement, alors que 80 autres sont confrontés à des pénuries. Un peu moins d'un milliard de personnes consomment 86% de l'eau existante, alors que pour 1,4 milliard elle est insuffisante (en 2020 elle sera de trois milliards) et pour deux milliards elle n'est pas traitée, ce qui génère 85% des maladies selon l'OMS. On suppose que d'ici 2032, environ 5 milliards de personnes seront touchées par des pénuries d'eau.

Le Brésil est la puissance naturelle de l'eau, avec 12% de toute l'eau douce de la planète, soit 5,4 trillions de mètres cubes. Mais il est inégalement réparti : 72 % dans la région amazonienne, 16 % dans le Centre-Ouest, 8 % dans le Sud et le Sud-Est et 4 % dans le Nord-Est. Malgré l'abondance, nous ne savons pas comment utiliser l'eau, puisque 37% de l'eau traitée est gaspillée, ce qui permettrait d'approvisionner toute la France, la Belgique, la Suisse et le nord de l'Italie. Il est donc urgent d'établir un nouveau modèle culturel en rapport avec ce bien essentiel.

Une éminente spécialiste de l'eau travaillant dans les agences de l'ONU sur la question, la Canadienne Maude Barlow, déclare dans son livre *Water : A Blue Deal* (2009) : " La population mondiale a triplé au 20e siècle mais la consommation d'eau a été multipliée par sept. En 2050, lorsque nous aurons 3 milliards de personnes de plus, nous aurons besoin de 80 % d'eau en plus pour la seule utilisation humaine ; et nous ne savons pas d'où elle viendra. Ce scénario est dramatique, car il met clairement en échec la survie de l'espèce humaine."<sup>3</sup>

---

3 Boff, Leonardo, El agua en el mundo y su escasez en Brasil, 11/02/2015. Disponible à l'adresse suivante : <http://www.servicioskoinonia.org/boff/articulo.php?num=689>

## 2. L'eau, une urgence qui ne peut être reportée.

Comme la vie continue, la conservation de l'eau est " une question urgente qui ne peut être reportée ", l'une des grandes causes auxquelles l'humanité est confrontée. Il n'y a rien de mieux que ce que Joel González Vega, militant socio-environnemental de Limache, au Chili, a écrit dans l'Agenda Latinoamericana Mundial 2019 " Las grandes causas en lo pequeño ", page 25 :

" Au cours des derniers étés, les habitants des secteurs supérieurs d'Olmue, une ville paisible du centre du Chili, ont dû vivre avec le manque d'eau potable ou avec sa distribution par camions citernes. Cette situation, loin d'être une exception à la règle, est devenue de plus en plus fréquente, notamment dans les pays où leurs États ont privilégié un modèle de développement fondé sur la surexploitation d'actifs naturels finis, sans tenir compte des impacts du changement climatique. L'eau, en plus d'être une " ressource " extractible pour les processus de production, est un actif stratégique, inévitable dans les projections de survie sur la planète. Aujourd'hui, une personne sur dix dans le monde n'a pas accès à de l'eau propre et, selon les projections du Forum économique mondial, on estime que d'ici 2030, la demande ne pourra pas être satisfaite dans une proportion de 40 %. Quelque 1 400 enfants meurent chaque jour de maladies causées par le manque d'assainissement, et quelque 770 millions de personnes sont privées d'eau, vivant pour la plupart dans la pauvreté, les bidonvilles ou les zones rurales. Aujourd'hui, l'eau douce est la principale source d'approvisionnement pour satisfaire nos multiples besoins, n'étant que 2,5% de l'eau totale disponible sur la planète, et qui est en grande partie gelée dans les pôles et les glaciers, ou circulant dans des sillons souterrains, des rivières ou des lacs. D'un point de vue de bon sens, il est hors de question que l'accès à l'eau pour la population soit médiatisé par sa disponibilité pour les enclaves productives des industries extractives, les mégamines, la production d'énergie et l'agro-industrie. Cependant, ce que l'on peut constater, c'est que les législations de nombreux pays en développement qui sacralisent les chiffres macroéconomiques au-dessus de la justice environnementale et de l'équité sociale, ont inversé leurs priorités, en promouvant des cadres juridiques qui donnent de larges garanties aux grandes entreprises sans considérer les urgences du futur comme un axe stratégique dans la construction de politiques publiques qui ne peuvent être reportées AUJOURD'HUI. Les réalités sont diverses et, sans prétendre être alarmistes, toutes, dans le contexte de la nécessité de protéger l'eau comme un bien indispensable, sont chargées de drame : des communautés qui parcourent des kilomètres pour trouver un aquifère et reviennent avec quelques pots, à celles qui doivent être approvisionnées en eau par des camions citernes qui ne garantissent pas sa sécurité et sa potabilité ; des voisins dont la relation avec l'eau se fait par un lien de clientèle dans lequel le paiement par bulletin de vote met en évidence le caractère privatisant qui, dans de nombreux pays du monde, régit son administration ; ou des villes qui ont vu le droit à la vie violé par ces entreprises qui contestent l'utilisation de l'eau, essentiellement comme ressource au service de la rentabilité de leurs projets, et qui, par contre, sont loin du problème, et qui gaspillent le surréalisme de ceux qui jouissent de privilèges en période de pénurie. Lorsque l'ONU décide de reconnaître que l'accès à l'eau est un droit humain inaliénable, elle indique clairement qu'il ne peut y avoir d'opportunisme commercial ou politique, ni de législation ou de règles qui donnent la priorité au marché comme filtre réglementaire pour l'accès à un bien sans lequel la vie sur la planète n'est pas viable. Dans cette résolution, l'ONU appelle " les États et les organisations internationales à fournir des ressources financières, à renforcer les capacités et à procéder à des transferts de technologie, grâce à l'assistance et à la coopération internationales " ; toutefois, cette déclaration peut avoir des nuances différentes, selon la perméabilité politique des gouvernements, la force de leurs institutions et la vulnérabilité de leurs politiques publiques, face aux pressions liées aux " accords de libre-échange ", qui sont surtout le sauf-conduit des transnationales qui poursuivent des pratiques d'usurpation intensive. Dans mon pays, le Chili, environ 417 000 personnes

souffrent directement du manque d'eau, dans un État qui se vante de ses chiffres macroéconomiques et de sa position sur la scène internationale en tant que pays en développement, mais qui a décidé de maintenir, de la part de ses élites dirigeantes, un modèle de gestion et d'administration de l'eau qui privilégie le marché et la propriété privée par rapport à un élément vital et indispensable à la subsistance".

### **3. l'eau est-elle un droit humain ou un commerce ? Le problème de l'eau embouteillée et de la gestion de l'eau**

Pour réfléchir à la question de savoir si l'eau est un droit humain ou un commerce, nous revenons à un autre fragment du texte de Leonardo Boff déjà cité plus haut :

" Le grand débat d'aujourd'hui se pose en ces termes : l'eau est-elle une source de vie ou une source de profit ? l'eau est-elle un bien naturel, vital, commun et irremplaçable ou un bien économique à traiter comme une ressource en eau et à commercialiser sur le marché ?

Les deux dimensions ne sont pas exclues mais nous devons les relier correctement. Fondamentalement, l'eau fait partie du droit à la vie, comme l'insiste le grand spécialiste de l'eau Ricardo Petrella (*O Manifesto da Agua*, Vozes 2002). En ce sens, l'eau destinée à l'abreuvement, à la nourriture, à l'hygiène personnelle et à l'apaisement de la soif des animaux devrait être gratuite.

Comme elle est par ailleurs rare et exige une structure complexe de collecte, de conservation, de traitement et de distribution, elle implique une dimension économique indéniable. Mais cela ne doit pas prévaloir sur l'autre, au contraire, il faut le rendre accessible à tous. Même les coûts économiques élevés doivent être couverts par les pouvoirs publics. Il n'y a pas de place ici pour discuter des causes de la sécheresse actuelle. Je recommande le livre du scientifique Antonio D. Nobre (INPE), publié en janvier : *The Climate Future of the Amazon*, où il discute des principales causes.

Le programme Faim Zéro Monde, tel que prévu par les Objectifs du Millénaire des Nations Unies, doit inclure la Soif Zéro, car aucune nourriture ne peut exister et être consommée sans eau.

L'eau est la vie, un générateur de vie et un des symboles les plus puissants de la nature de la Réalité Ultime. Sans elle, nous ne vivrions pas."<sup>4</sup>

D'autre part, nous avons le gros problème de la commercialisation de l'eau en bouteille. Une affaire très lucrative. En 1970, environ 1 milliard de litres d'eau embouteillée ont été vendus dans le monde. En 2004, il était déjà de 154 milliards. En 2017, ils dépassaient les 250 milliards de litres d'eau embouteillée.

L'un des grands problèmes liés à la consommation d'eau en bouteille est l'énorme gaspillage de plastique des récipients. Selon les données de 2018, le secteur de l'eau en bouteille déplace plus de 170 milliards d'euros. Une réalité qui doit être inversée.

"Nous devons être conscients de l'énormité du problème. Si nous classons les pays européens en fonction de leur consommation d'eau en bouteille, nous pouvons constater que l'Italie est en tête avec 188,5 litres d'eau par an, suivie de l'Allemagne, de la Hongrie, de la Belgique, de la France et de la sixième place de l'Espagne avec 121 litres.

Des pays comme l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie et les États-Unis ont accès à de l'eau potable propre et préfèrent encore l'eau en bouteille. Il est à noter que l'eau en bouteille coûte 125 fois plus cher que l'eau du robinet.

---

4 Boff, Leonardo, El agua en el mundo y su escasez en Brasil, 11/02/2015. Disponible à l'adresse suivante : <http://www.servicioskoinonia.org/boff/articulo.php?num=689>

Compte tenu de la disponibilité d'une eau du robinet moins chère, on peut se demander pourquoi nous buvons de l'eau en bouteille ?

La publicité des grandes compagnies d'eau embouteillée, nous fait croire que leur eau a meilleur goût et est plus saine, mais ce n'est pas vrai. Il y a eu des dégustations d'eau à l'aveugle où différentes personnes ont pu goûter de l'eau en bouteille et de l'eau du robinet, et elles ont affirmé que l'eau potable avait un bien meilleur goût que l'eau en bouteille.

Nous devons tenir compte du fait qu'en Espagne, l'eau potable est le produit alimentaire le plus contrôlé, il est donc pratiquement impossible qu'elle soit nocive pour notre santé.

Le grand problème de l'eau embouteillée est l'impact environnemental des bouteilles en plastique. Une seule bouteille de plastique nécessite les ingrédients suivants pour la fabriquer : 100 ml de pétrole, 80 grammes de charbon, 42 litres de gaz naturel et 2 litres d'eau supplémentaires.

D'autre part, les émissions de CO<sub>2</sub> dans le processus de production de ces bouteilles en plastique sont très élevées, donc si nous voulions les compenser, il faudrait planter une zone d'arbres aussi grande que le Royaume-Uni.

Si nous nous concentrons sur l'Espagne, 50 % du plastique collecté va dans les décharges, si l'on tient compte du fait qu'une bouteille met plus de 1 000 ans à se dégrader et que la pluie entraîne des produits chimiques toxiques dans le sol, nous prenons des mesures très nocives pour l'environnement, ainsi que pour notre santé. D'autre part, bien que les usines d'incinération des déchets plastiques produisent de la chaleur, de la vapeur et de l'électricité, elles entraînent une pollution de l'environnement".<sup>5</sup>

#### 4. Conflits sur l'eau.

Depuis des décennies, l'ONU met en garde contre les effets croissants du changement climatique : des sécheresses intenses et donc des restrictions d'eau importantes dans de nombreuses régions du monde, de sorte que la rareté et l'insécurité de l'approvisionnement pourraient multiplier les risques de conflit.

L'Afrique subsaharienne connaît une forte diminution de la disponibilité de l'eau qui augmentera d'ici la fin du siècle. Et à l'échelle mondiale, les principales voies d'eau sont menacées par des réductions drastiques de débit dues au changement climatique et à la surconsommation. En ces jours, décembre 2019, nous recevons des photos des chutes Victoria (fleuve Zambèze) avec un seul jet d'eau, en raison du très faible débit du fleuve.

"... les scientifiques hésitent à blâmer directement le changement climatique. Il y a toujours eu des variations saisonnières dans les flux. Harald Kling, un hydrologue de la société d'ingénierie Poyry, qui est également un expert du fleuve Zambèze, nous rappelle que la science du climat porte sur de longues périodes, et non sur des années en particulier. " C'est pourquoi il est parfois difficile de blâmer le changement climatique, car les sécheresses ont toujours existé ", dit-il. "Si les sécheresses deviennent plus fréquentes, alors on peut dire que c'est peut-être dû au changement climatique."<sup>6</sup>

Dans un scénario déjà dramatique où plus de 1,2 milliard de personnes sur la planète aujourd'hui n'ont pas accès à l'eau potable et où plus de 4 000 enfants de moins de cinq ans meurent chaque jour à cause de cette situation.

---

5 Ambientum, Le grand problème de l'eau en bouteille (29/10/2018). Disponible à l'adresse suivante : <https://www.ambientum.com/ambientum/agua/agua-embotellada.asp>

6 Reuters, Victoria Falls, réduit à un filet (9/12/2019). Disponible à l'adresse suivante : [https://elpais.com/internacional/2019/12/09/mundo\\_global/1575878945\\_555598.html?utm\\_source=Facebooksm=FB\\_CM#Echobox=1575884860](https://elpais.com/internacional/2019/12/09/mundo_global/1575878945_555598.html?utm_source=Facebooksm=FB_CM#Echobox=1575884860)

En outre, le modèle économique dominant produit des victimes et des chiffres qui font froid dans le dos. La production d'un litre de bioéthanol (carburant de transport) nécessite environ 5000 litres d'eau. Une tomate du Maroc, qui sera plus tard exportée, a besoin de 13 litres d'eau pour pousser. Alors que la production d'un verre de jus d'orange nécessite 170 litres d'eau et celle d'un t-shirt en coton 20 000 litres.

En même temps, chaque habitant suisse utilise 160 litres d'eau par jour (cuisine, hygiène, etc.). Ce chiffre atteint 4 000 litres par jour si l'on calcule l'eau utilisée pour la production de nourriture, de produits d'usage courant et de vêtements importés dans le pays.

Dans cette perspective, les conflits violents pour cette ressource vitale non seulement continueront à s'accroître mais sont déjà une réalité, comme l'explique le texte suivant :

" Au cours de la dernière décennie, selon le rapport des Nations Unies de 2018 sur l'accès à l'eau dans le monde, il y a eu 263 confrontations au sujet de cette ressource sur la planète. Trois fois plus qu'entre 2000 et 2009.

Ce chiffre ne peut d'ailleurs continuer à augmenter que si la demande actuelle en eau est maintenue, en hausse de 1 % par an, ce qui, d'ici 2050, placera 52 % de l'humanité dans un scénario de pénurie d'eau.

Ensuite, le partage d'un bassin versant sur une frontière ou le cours d'un fleuve qui traverse deux pays prendra une autre signification. Selon le rapport mondial de l'Évaluation mondiale des eaux internationales, jusqu'en 2006, il y avait 263 bassins hydrographiques transfrontaliers, c'est-à-dire que 60 % de l'eau du monde se trouve au milieu de deux États.

Que se passera-t-il lorsqu'on décidera en amont de construire un barrage pour la production d'électricité qui perturbera l'approvisionnement des populations d'un autre pays en aval ?

Selon les recherches menées l'année dernière par le Centre commun de recherche (CCR) de la Commission européenne, dirigé par *Fabio Farnosi*, les tensions politiques du futur suivront les cours des fleuves qui traversent ou divisent les frontières, comme le Nil, qui traverse dix pays, le Gange, entre l'Inde et le Bangladesh, et le Colorado, que se partagent les États-Unis et le Mexique.

Il s'agit également de régions où la population et la température devraient augmenter considérablement et où il y aura de moins en moins de pluie.

Mais l'abondance de l'eau, comme dans le cas de l'Amérique du Sud, n'exclut pas que ses pays puissent être en conflit. Depuis 2006, les recherches du professeur *Carmen Maganda* sur les aquifères transfrontaliers dans cette partie du continent ont mis en garde contre la nécessité de conclure des traités de coopération entre les pays de la région pour gérer cette ressource qui, même après sa déclaration en tant que droit humain en 2010, peut encore être tarifée.

"L'eau, si essentielle à la vie, est aussi une forme de contrôle. Un outil pour contrôler une population en raison de ses besoins ", explique *María Botero*, membre du groupe de recherche Territorio de l'Université de La Sabana.

C'est déjà arrivé en Bolivie. Entre janvier et avril 2000, un conflit a eu lieu, dont on se souvient encore comme de la guerre de l'eau, lorsque face à l'augmentation de jusqu'à 300% des tarifs dans la ville de Cochabamba, les citoyens ont décidé de ne plus payer et collecter l'eau de pluie.

Le consortium Aguas del Tunari a tenté d'interdire ce type d'approvisionnement au Congrès, et la réponse a été une bataille ouverte entre les civils, dirigée par le député *Evo Morales*, entre autres, et les forces de l'État.

Ceux-ci, protégés par l'état de siège, ont tiré des gaz lacrymogènes sur les manifestants pendant trois mois et, à la fin, une balle a touché le cou de *Victor Hugo Daza*, 16 ans.

Sa mort a généré tellement de pressions sur le gouvernement qu'il a été obligé de revenir sur les mesures et d'expulser la multinationale. Cette victoire a cependant été ressentie comme le premier

assaut dans un conflit du futur, qui commence à être combattu dans des pays comme le Nigeria, où les communautés font face à la mort sous le même cri que les agriculteurs de Cochabamba : "L'eau est à nous, bon sang".<sup>7</sup>

Ces événements ont été portés à l'écran par le réalisateur espagnol Iciar Bollain dans le film " También la lluvia ",<sup>8</sup> qui raconte les émeutes de la guerre de l'eau à Cochabamba, en Bolivie, le 24 septembre 2000. Le coordinateur de l'eau a appelé tous les secteurs sociaux à bloquer la ville afin d'expulser la multinationale Aguas del Tunari (Suez<sup>9</sup>).

## 5. L'eau et le changement climatique.

Dans la section précédente, nous avons cité les changements climatiques comme la cause la plus importante de la pénurie d'eau potable, directement liée à l'augmentation de la température de la planète. C'est aussi une cause de déplacement de population et un foyer de conflit pour le contrôle de l'eau.

Lorsque la température augmente, l'évaporation des masses d'eau augmente également, de sorte que l'humidité dans l'atmosphère augmente. A priori, on pourrait penser que s'il y a une plus grande quantité d'eau dans l'atmosphère, il pleuvra davantage. Cela pourrait être le cas pendant les saisons traditionnellement humides, mais cela pourrait aussi accentuer le manque de pluie en période sèche. Ces prévisions sont basées sur le fait qu'une température plus élevée fournirait plus d'énergie au système climatique et que les processus météorologiques se produiraient plus rapidement. Par conséquent, le premier effet évident auquel on peut s'attendre est la pluie torrentielle, c'est-à-dire qu'il va pleuvoir mais avec une plus grande intensité. Mais cela ne signifie pas qu'il pleuvra davantage, mais ce n'est pas pour autant que le nombre de jours de pluie dans l'année diminuera.

Selon les experts, ces prévisions sont en accord, par exemple, avec les dernières tendances du cycle hydrologique en Espagne. Au cours des 25 dernières années, les températures élevées ont entraîné une diminution de 20 % de l'eau qui se rend au lit des rivières. Par conséquent, ces prévisions et tendances indiquent les effets du changement climatique en termes de plusieurs facteurs, notamment: une diminution des précipitations et une augmentation de l'évaporation. En d'autres termes, il pleut et il pleuvra moins, comme nous l'avons vu (de plus, cela se fera de manière concentrée dans le temps), et cette eau n'atteindra pas les réserves disponibles en termes de recharge des aquifères ou de contribution aux lits des rivières.

Un autre problème important, sur le territoire espagnol, sera les différences spatiales marquées, surtout entre la côte et l'intérieur et entre le nord et le sud. C'est ce que montrent les prévisions de l'AEMET<sup>10</sup> pour les régions du sud, par exemple l'Andalousie, et pour les régions du nord, comme la Cantabrie. Il s'ensuit que là où il y a actuellement des problèmes de pénurie d'eau, le problème sera encore plus important que là où il y a actuellement des records de précipitations annuelles plus élevées.

Nous parlons donc de réductions allant jusqu'à 40 % des précipitations annuelles dans les zones du sud de la péninsule ibérique, tandis que pour les zones de plus grande latitude, la réduction resterait à un maximum de 20 %.

---

7 Flórez Arias, Juan Manuel, Dans ces pays il y a déjà des guerres pour l'eau, (3/05/2019) Disponible à l'adresse suivante : <https://www.elcolombiano.com/internacional/las-guerras-por-el-agua-ya-se-libran-en-el-mundo-MG10614118>

8 Pour en savoir plus sur ce film, veuillez consulter : <https://www.filmaffinity.com/es/film240485.html>

9 Suez, est une société multinationale d'origine française, dédiée à la fourniture de services d'eau courante, dans plusieurs pays du monde.

10 Agence d'État espagnole de météorologie.

Compte tenu de ce qui précède, nous devons réfléchir à une combinaison de ces scénarios avec une augmentation prévisible des demandes. Que pouvons-nous faire ? Plus que jamais, il est essentiel de se concentrer sur l'efficacité et la gestion durable de cette ressource en réponse aux changements attendus.

Selon les tendances actuelles, on estime que d'ici 2030, 47 % de la population mondiale vivra dans des zones où les problèmes d'eau sont importants. Il faut donc élaborer des politiques meilleures et plus efficaces pour faire face à la pénurie, pour essayer de répartir l'eau là où elle est nécessaire et pour gérer les problèmes potentiels que peuvent causer les situations extrêmes. Un problème qui doit être abordé, tant au niveau des administrations publiques que de la vie quotidienne de chacun, il faut lutter contre ces effets avec une utilisation rationnelle et efficace de l'eau.

Cependant, il convient de noter que, bien qu'au niveau domestique, il y ait beaucoup à faire pour parvenir à une utilisation plus efficace de l'eau, l'incidence est limitée, la consommation d'eau au niveau domestique n'est que de 10 % en moyenne au niveau mondial, alors que le secteur agricole est le plus grand consommateur d'eau, 65 % et l'industrie, les 25 % restants. Par conséquent, nous devons exiger de ces secteurs des efforts plus importants et modifier globalement les habitudes de consommation.

## **6. L'eau est un symbole biblique et évangélique. Soeur eau.**

Dans la culture biblique, l'eau a une double signification : elle est source de vie et moyen de purification. On pourrait dire que c'est un signe polyvalent : il est à l'origine de la vie, il est fraîcheur et propreté ; mais c'est aussi une force incontrôlée qui provoque la mort et la destruction. Dans les Ecritures, nous pouvons voir que les eaux de la Création sur lesquelles l'Esprit de Dieu planait, en faisant d'elles l'élément fertilisant de toute vie (Gn 1,2) ; mais en même temps, dans le déluge universel, les eaux torrentielles, détruisant, purifiant la face de la terre et donnant naissance à une nouvelle création à partir de Noé.

L'eau est l'expérience d'Israël dans le désert: le peuple libéré de l'esclavage de l'Egypte rencontre une autre servitude : la soif, la chaleur, le sable et le manque de tout. Le peuple est tenté de douter de la présence de Dieu et est confronté à Lui: "Dieu est-Il avec nous?", il demande de plus en plus de preuves. Il n'y a pas de preuves, mais il y a des signes qui indiquent Dieu : un témoin, Moïse, qui frappe le rocher, et de là coule l'eau qui étanche la soif.

Les rivières sont aussi des sources de fertilité d'origine divine; et les pluies et la rosée contribuent à leur fécondité en tant que bienveillance divine. Yahvé se compare à une pluie de printemps (Os 6:3), à la rosée qui fait pousser les fleurs (Os 14:6). Le juste est comme un arbre planté au bord de l'eau courante (Nm 24,6). Le croyant cherche Dieu comme le cerf assoiffé cherche la présence de l'eau (Ps 42, 2-3), car il est comme une terre sèche et assoiffée qui attend l'eau. Encore une fois, l'eau est un signe de bénédiction.

Le symbole de l'eau est également très présent dans l'Évangile de Jean: dans le baptême de Jésus par Jean-Baptiste, dans les noces de Cana, etc. Le baptême de Saint Jean-Baptiste a été libérateur. L'eau, comme symbole du Père, a lavé les fautes. Ainsi, lorsque les Pharisiens ont demandé à Jean-Baptiste s'il était le Messie, le Baptiste a répondu: "*Dieu m'a envoyé pour baptiser dans l'eau. Celui qui vient après moi baptisera dans l'Esprit Saint.*" D'autre part, il y a l'eau que Jésus nous donne et qui nous enlève notre soif pour toujours, nous donne la santé et la vie éternelle. Cela ne dérangeait pas Jésus de jouer avec les rituels humains (baptême d'eau), tout comme cela ne le dérangeait pas de briser les règles de la religion à son époque.

Le récit de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine (Jn 4, 5-42) est plein de contenu et de symbolisme et met en scène l'approche de Jésus à la Samaritaine et le processus qu'il suscite en elle. Il se révèle comme la source d'eau vive : "*Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive*" (Jn 7, 37-38). Derrière les paroles de Jésus, il y a la vision de l'eau comme symbole de vie et de bénédiction de Dieu. La femme samaritaine avait



soif et elle a été trompée en pensant que l'eau du puits la satisferait. Quand il entre en contact avec Jésus et lui parle, sa soif est éteinte. Jésus lui avait donné une eau différente, et cette eau était devenue en elle une source inépuisable. Avec tout ce contexte, il est facile de comprendre que l'eau est devenue l'élément naturel du premier sacrement de l'initiation chrétienne.

"*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre **Soeur Eau**, qui est très utile et humble et précieuse et chaste. C'est ainsi que saint François d'Assise s'est exprimé dans son célèbre Cantique des Créatures, avec la profondeur, la simplicité et la beauté qui le caractérisaient.*

François d'Assise a écrit "Le Cantique des Créatures" vers 1226, alors qu'il avait déjà commencé son chemin de pauvreté radicale. C'est une expression de la louange à Dieu à travers les créatures, et on peut dire que c'est l'un des premiers documents sur l'environnement. Le pape François s'est inspiré de ce poème pour écrire "Laudato sí", l'encyclique sur l'environnement et l'écologie. À un moment donné de l'encyclique, le pape dit, en se référant à saint François d'Assise

"Je ne veux pas développer cette encyclique sans me tourner vers un beau modèle qui peut nous motiver. J'ai pris son nom comme guide et inspiration au moment de mon élection comme évêque de Rome. Je crois que François est l'exemple par excellence du soin de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. Il est le saint patron de tous ceux qui étudient et travaillent sur l'écologie, aimé aussi par beaucoup de ceux qui ne sont pas chrétiens. Il a montré une attention particulière à la création de Dieu et aux plus pauvres et aux plus abandonnés. Il aimait et était aimé pour sa joie, son dévouement généreux, son cœur universel. C'était un mystique et un pèlerin qui vivait avec simplicité et en merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec lui-même. Il montre à quel point le souci de la nature, la justice pour les pauvres, l'engagement envers la société et la paix intérieure sont inséparables".

Ainsi, avec l'inspiration de François, le *Poverello* d'Assise, et de François, l'évêque de Rome, nous devons nourrir la responsabilité et l'espérance. Une gestion austère, juste et solidaire de l'eau sera une condition nécessaire à la justice et à la paix, qui, avec l'ajout de l'éducation, de l'évolution des modes de vie et du progrès technique, peut améliorer les choses : le nombre de ceux qui manquent d'eau potable diminue depuis plusieurs décennies, la consommation directe d'eau en Espagne a baissé en quelques années, l'agriculture adaptée au climat ou l'utilisation de techniques de goutte à goutte permettent une utilisation plus efficace de cette ressource essentielle à la vie. Nous espérons que c'est le chemin emprunté et pas seulement un mirage.

Néanmoins, nous devons nous y atteler de tout notre cœur et de toute notre âme, car nous ne devons pas oublier les paroles de Jésus: " *J'avais soif et vous m'avez donné à boire* " (Mt 25, 35). C'est aussi une question de solidarité.

## **7. Manifeste de l'eau pour le 21ème siècle.**

Il existe de nombreuses déclarations en faveur du droit à l'eau, notamment la Charte européenne de l'eau, et il existe également de nombreux organismes et institutions actifs dans le domaine de l'eau au niveau mondial.

En ce qui concerne la reconnaissance en tant que droit dans la législation, certains pays ont ratifié une référence claire et explicite au droit à l'eau dans leur constitution, et d'autres dans lesquels leur législation fait une référence indirecte et générique à l'eau en tant que droit humain. Il est à espérer que ce droit sera reflété dans les réglementations juridiques de tous les pays du monde et qu'il aura une application pratique.

Pour ses positions courageuses contre la marchandisation du monde, pour la défense du bien commun, contre la privatisation des ressources vitales pour les populations et en particulier de l'eau, Riccardo Petrella est l'une

des figures emblématiques de l'altermondialisme du XXI<sup>e</sup> siècle et l'auteur du **Manifeste de l'eau pour le XXI<sup>e</sup> siècle**. En conclusion, en voici un extrait.

- "Les six principes fondateurs du "Manifeste de l'eau pour le 21<sup>ème</sup> siècle", inspirés par le
- d'une autre condition humaine (fondée sur le droit à la vie pour tout être humain),
  - d'un autre " vivre ensemble " de l'humanité (autour de l'axe de la responsabilité, de la répartition et de la solidarité entre les communautés humaines),
  - d'une autre économie (règles de la maison) (basée sur la promotion de l'eau comme un bien commun mondial, comme l'air, le soleil, la terre, la connaissance, le capital biotique de la planète...)
  - d'un autre gouvernement politique (et non de " gouvernance ") (structuré autour de mécanismes et de réseaux mondiaux basés sur le principe de la non-violence et du rejet de la guerre)

Premier principe

***La disponibilité et l'accès à l'eau - à ses usages - constituent un droit humain (universel, indivisible et imprescriptible), tant individuel que collectif. L'eau est un véritable symbole du caractère " sacré " que nos sociétés attribuent à la vie. L'eau est sacrée.***

Puisque l'eau est la vie, l'eau fait partie du droit humain à la vie. La disponibilité et l'accès à l'eau pour la vie est un droit humain - individuel et collectif - qui est universel, indivisible et imprescriptible.

La mise en œuvre de ce droit pour tous devrait être l'objectif politique mondial prioritaire en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle: il n'y aura pas de société " bonne ", d'économie " efficace ", de mondialisation " à visage humain ", de " solidarité " ou de " justice " dans le monde, tant qu'il y aura des êtres humains qui auront soif et mourront par manque d'eau potable ou à cause de sa mauvaise qualité. [...]

Deuxième principe

***L'eau appartient aux habitants de la Terre et aux autres espèces vivantes. C'est un bien commun, un patrimoine de l'humanité. Ce n'est pas une marchandise, un bien économique commercial. Ce n'est pas "l'or bleu".***

En tant que " source de vie " essentielle et irremplaçable, l'eau est un bien vital pour toutes les espèces vivantes. Il en va notamment de la santé individuelle et collective des êtres humains. L'agriculture et l'industrie aussi. Il n'y a pas de richesse collective ou de " bien-être " sans accès à l'eau. Par conséquent, l'eau appartient aux habitants de la Terre, elle est disponible pour tous. Personne, que ce soit individuellement ou en groupe (une municipalité, une région, un État...), n'a le droit d'en faire sa propriété privée, selon une logique d'exclusivité, de non-distribution et de rivalité. L'eau est un bien commun, un patrimoine de l'humanité. Cela signifie qu'il fait partie du patrimoine public de chaque " nation ", État, en tant que partie intégrante du patrimoine commun de l'humanité. [...]

Troisième principe

***La gouvernance de l'eau - de toutes les eaux (y compris les eaux minérales) - et des activités couvrant l'ensemble du cycle de l'eau (du captage au recyclage/réutilisation), relève de la responsabilité publique de l'État et, en son sein, des communautés/autorités locales.***

Les États doivent assurer une gouvernance, une appropriation, une gestion et un contrôle cohérents, transparents et efficaces de toutes les activités relatives aux différentes phases du cycle intégral de l'eau, en particulier en ce qui concerne la protection et la sauvegarde du patrimoine de l'eau et du sol, dans le cadre d'une approche écosystémique globale, fondée sur les bassins fluviaux régionaux et interrégionaux et sur la participation et la coresponsabilité réelles des communautés locales. Seul un État juste, responsable envers ses citoyens et les générations futures, non corrompu, peut assurer la

meilleure intégration et cohérence entre les attributions et les multiples usages du bien dans la distribution, la solidarité, sans conflits violents ni exclusions destructrices. [...]

Quatrième principe

***Le financement des coûts liés à la gouvernance de l'eau (de l'eau pour la vie et de l'eau pour assurer l'existence des communautés humaines), doit être assuré par la collectivité, par l'Etat.***

Il appartient à la société d'assumer collectivement, par une taxation générale et spécifique, la couverture de tous les coûts liés à la collecte, à la production, au stockage, à la distribution, à l'utilisation, à la conservation et au recyclage de l'eau, en vue d'assurer et de garantir l'accès à l'eau et son utilisation dans la quantité et la qualité jugées nécessaires et indispensables à la vie individuelle et à la sécurité de l'existence collective. [...]

Cinquième principe

***L'eau est une question de citoyenneté et de démocratie. Toute politique de l'eau implique un degré élevé de participation des citoyens, aux niveaux local, national, continental et mondial.***

Le citoyen doit être au centre des décisions. La gouvernance publique, durable et solidaire de l'eau fait partie du champ d'application de la démocratie participative, représentative et directe. Elle va au-delà des compétences et des aptitudes des techniciens, des ingénieurs ou des financiers. Le citoyen (et pas seulement le " consommateur " avisé) peut jouer un rôle important dans la manière dont les priorités de la politique de l'eau sont définies, mises en œuvre et les résultats évalués. Cette demande implique l'inclusion, au-delà des usagers de l'eau, de tous les citoyens dans des cadres participatifs basés sur le partage des expériences et des compétences. [...]

Sixième principe

***Construire la "coexistence" et la paix à partir de l'eau, un bien commun. La mondialisation future de nos sociétés et de l'humanité exige une éthique et une architecture politique globale, le rejet des guerres de l'eau.***

Ces dernières années, les appels à la coopération mondiale, à la coordination mondiale des activités et des programmes, à la création d'une autorité mondiale de l'eau, au développement d'une nouvelle culture mondiale de l'eau, à une éthique mondiale de l'eau - se sont multipliés. Partout - institutions, groupes de Prix Nobel, fondations, ONG... - avec et/ou indépendamment des Décennies internationales de l'eau promues par l'ONU, la première de 1981 à 1990 et la seconde de 2005 à 2015, elle a tenté de faire faire à la communauté internationale le saut politique qualitatif nécessaire à "un changement de direction". Les résultats à ce jour sont mitigés. Il est temps d'établir, à l'initiative de l'ONU, une autorité mondiale de l'eau au point de rencontre des objectifs de lutte contre la pauvreté et contre le réchauffement climatique. Cette autorité mondiale (ou autre nom) sera chargée de réglementer les utilisations de l'eau dans le monde (droits et devoirs des peuples, des Etats) et de promouvoir la coopération et la solidarité entre les peuples. [...]

Conclusion

Rien n'est inévitable dans la "crise" de l'eau. Le futur n'est pas fini. Le défi du droit à la vie pour tous est mondial et global. Pour y faire face, les " réformes " ne sont pas une vraie réponse. Les solutions doivent être courageuses, structurelles, à la base de la " crise ". Les solutions existent et sont possibles, c'est plus qu'un espoir. Ils garantissent la liberté de l'avenir, pour tous. Le "Manifeste de l'eau pour le 21ème siècle" est un instrument au service de la liberté du futur. Sans accès à l'eau, il n'y a tout simplement pas

de liberté. Pour le "Manifeste de l'eau", l'avenir et la vie appartiennent à tous les êtres humains, ici et partout, maintenant et demain."<sup>11</sup>

Nous espérons avoir rassemblé dans ces pages suffisamment de textes corrects pour répondre aux questions soulevées par nos collègues allemands dans leur approche de ce sujet. Nous espérons également que les textes susciteront une réflexion enrichissante sur l'eau en tant qu'élément essentiel à la vie.

**"Personne, aucune entreprise, publique ou privée, ne devrait avoir accès aux ressources en eau à moins qu'elle ne puisse garantir la durabilité de ces ressources dans le futur. Et les gouvernements ont un rôle à jouer pour assurer l'équité, la justice et la durabilité, et cela doit être une priorité dans tout ce que nous faisons. »**  
(Maude Barlow)<sup>12</sup>

Pedro Sanz, CDSF Espagne, Valladolid, 15 décembre 2019

---

11 Petrella, Ricardo, Manifeste de l'eau pour le XXI<sup>e</sup> siècle (2008). Disponible à l'adresse suivante : [https://www.zaragoza.es/contenidos/medioambiente/cajaAzul/palabras/Petrella\\_ES.pdf](https://www.zaragoza.es/contenidos/medioambiente/cajaAzul/palabras/Petrella_ES.pdf)

12 Barlow, Maude, interviewé par Erika Gonzalez, Peoples magazine (21/01/2016). Disponible à l'adresse suivante : <http://www.revistapueblos.org/blog/2016/01/21/maude-barlow-defendemos-que-el-agua-no-es-de-nadie-pertenece-al-planeta-a-otras-especies-a-las-generaciones-futuras-y-es-un-bien-publico/>